

Philippe Volpé et Julien Massicotte, *Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2019, 255 p., coll. « Amérique française »

Adeline Vasquez-Parra

Entre solitudes, contraintes et aspirations : de l'Acadie, des Caraïbes et de la Louisiane

Number 49, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1070330ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1070330ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vasquez-Parra, A. (2020). Review of [Philippe Volpé et Julien Massicotte, *Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2019, 255 p., coll. « Amérique française »]. *Francophonies d'Amérique*, (49), 163–166. <https://doi.org/10.7202/1070330ar>

aborde la question de la bureaucratie représentative, on comprend que les politiques de bilinguisme sont mises en place pour permettre à la fonction publique de mieux représenter la population francophone du pays. Or il s'agit d'un raccourci conceptuel commun au Canada et qui a toujours été fait au détriment des francophones. Avoir une fonction publique bilingue n'est pas l'équivalent d'avoir une fonction publique représentative de la francophonie. Ce sont deux choses différentes.

Toutefois, on se doit d'insister sur le fait qu'il s'agit là d'un excellent livre, un des rares à s'intéresser au bilinguisme sous l'angle qu'il aborde. En ce sens, il s'agit déjà d'un ouvrage incontournable en la matière. On ne peut qu'espérer maintenant que Gaspard nous offrira d'autres ouvrages tout aussi éclairants, notamment, peut-être une étude comparative entre le Canada, la Suisse et la Belgique.

Jean-François Savard
École nationale d'administration publique

Philippe Volpé et Julien Massicotte, *Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2019, 255 p., coll. « Amérique française ».

L'ouvrage de Philippe Volpé et de Julien Massicotte, *Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie*, préfacé par Jean-Philippe Warren, vise à la compréhension des diverses expressions de l'extrême gauche en Acadie dans les années 1960, 1970 et 1980. L'ouvrage frappe d'emblée par la nouveauté de son objet et ses hypothèses d'analyse fort pertinentes.

Son principal objectif, annoncé en introduction, consiste dans le cadre de la sociologie historique à « brosser un portrait du mouvement marxiste-léniniste en Acadie » (p. 3) en présentant ce dernier de façon chronologique, laissant entendre par là qu'il est possible d'en retracer la généalogie. Les auteurs ont choisi de décrire les différentes formes de militantisme acadien en lien avec un marxisme envisagé comme stratégie politique sans considérer les débats internes à son appareillage critique et théorique. Le second objectif de l'ouvrage est de clarifier l'apparente contradiction entre les visées d'une idéologie internationaliste portant en elle les germes de l'éradication particulariste et une société revendiquant des formes d'autonomie politique néonationaliste. Il s'agit donc de « mettre en évidence un autre versant du néonationalisme, soit son

orientation socialiste» (p. 6). Ainsi, «l'étude des marxistes-léninistes et plus généralement des différents mouvements qu'ils noyautent permet d'élargir le champ d'analyse et de montrer que le renouveau du nationalisme acadien n'a pas progressé d'une seule voix» (p. 6).

Les auteurs n'ont pas hésité à dépouiller de nombreux fonds d'archives pour répondre à ce double objectif. Aussi ont-ils étudié les fonds des deux principales organisations marxistes-léninistes œuvrant dans les Provinces maritimes : le Parti communiste ouvrier et En lutte! avant de se pencher sur les fonds d'archives d'associations étudiantes, de conseils régionaux d'aménagement, de la Société nationale de l'Acadie et de centres diocésains. Ils y ont ajouté des entrevues avec des militants, des articles de journaux et de revues, notamment *La Forge* et *L'Acayen*. L'ouvrage se divise en quatre chapitres et une conclusion, qui traite de l'héritage actuel du mouvement en Acadie. La bibliographie essentiellement centrée sur des ouvrages sociologiques et historiques compte 11 pages.

Le premier chapitre se veut une mise en contexte historique de l'Acadie révolutionnaire. Les acteurs ayant joué un rôle dans la propagation des idées d'extrême gauche en Acadie dans les années 1960 étaient avant tout «des ouvrières et des ouvriers, des chômeuses et chômeurs, des assistés sociaux, des élèves des écoles secondaires et des étudiantes et étudiants universitaires» (p. 12). Ces acteurs sociaux sont «touchés par les changements économiques» (p. 14) et s'organisent en associations, comme l'Association des pêcheurs professionnels du sud-est du Nouveau-Brunswick (APPSE) fondée en 1969. Les mouvements de jeunesse étudiante et ouvrière catholique aident, quant à eux, les assistés sociaux à obtenir le versement de prestations, à l'instar du Projet-REZO (p. 20). Les écoles sont également touchées par des revendications de justice sociale ainsi que les universités, qui promeuvent le discours sociologique de la domination. Ce contexte politique de revendications et d'actions ponctuelles (parfois violentes) amène un «réflexe de méfiance, du moins dans certaines situations où la population est vulnérable, à l'égard des institutions ainsi que de l'autorité en général» (p. 55).

Le second chapitre est véritablement novateur en matière d'analyse sociologique en ce qu'il impute à la «radicalisation de certains militants socialistes» la revendication du «démantèlement de toutes les organisations jugées réformistes en faveur d'une seule organisation d'avant-garde d'idéologie marxiste-léniniste» (p. 64). Dès la fin des années 1960, cinq

« conseils régionaux d'aménagement », alignés sur les « directives des gouvernements libéraux » (p. 65), cherchent à « mettre sur pied par la participation citoyenne des projets de développement économique » (p. 67). À l'aide d'outils théoriques hérités de la pensée foucauldienne, les auteurs soulignent fort bien le rôle clé de certains acteurs locaux dans ces projets, qui les comprennent progressivement comme des mécanismes technocratiques de pouvoir : « [...] plus les conseils régionaux étudient la situation des défavorisés, plus certains de ses membres s'indignent des politiques proposées par les autorités gouvernementales » (p. 69). En réponse à ces initiatives venues du « haut », un enseignant du secondaire, André Dumont, fonde en 1972 le Parti acadien, dont la valeur cardinale reste « l'égalité bien avant le développement et la prospérité économiques » (p. 71). Ce dernier veut, entre autres, « critiquer les élites institutionnelles, les autorités gouvernementales et le capitalisme dans son ensemble » (p. 77) en valorisant le coopératisme. Parallèlement à ce parti apparaît la cause tiers-mondiste, comme l'atteste la création des comités Acadie-Chili et Acadie-Angola ainsi que de nouveaux courants d'émancipation comme le « socialisme chrétien ».

Le troisième chapitre est consacré au départ des militants marxistes-léninistes du Parti acadien vers la Ligue communiste du Canada, devenant en 1979 le Parti communiste ouvrier, qui cherchera « à abattre le système capitaliste par le renversement complet du système économique et politique du Canada » (p. 122). Sous le coup de cette affiliation partisane, la question acadienne se dilue jusque dans le dernier chapitre où le marxisme-léninisme lui-même se fond dans la divergence des luttes (p. 214).

Tout au long du livre, les auteurs s'en tiennent à un marxisme affilié aux masses : « [...] le socialisme et le communisme sont les fils de la précarité et de l'indignation » (p. 4). Or il apparaît clairement dans l'ouvrage que le marxisme-léninisme est aussi largement diffusé par les membres de classes socialement aisées : enseignants, clercs, universitaires, journalistes. On se demande donc si l'articulation entre ces deux franges s'est véritablement opérée ou si le marxisme ne s'est pas tout simplement incarné dans une expérience ponctuelle plutôt que dans un phénomène social ayant graduellement aggloméré des groupes différents. Par ses exemples, l'ouvrage montre plutôt que le marxisme n'a jamais vraiment fait corps en Acadie. Il est demeuré un réservoir de sens dans lequel des individus venus de tous horizons sont venus puiser des réponses (ou des

questions), sans nécessairement convoquer ses ressources pour aider à la constitution d'une même mobilisation collective. Dans bien des cas, le marxisme n'a jamais été compris en tant que description d'une réalité structurelle partagée à même d'être transformée par ses propres outils, mais en tant qu'idéal d'où ont découlé des revendications clivées par leur réalité propre, qu'elles se situent dans le domaine économique (pêcheries), institutionnel (écoles, universités) ou social (assistanat, chômage). Il aurait donc été fort intéressant de savoir pourquoi le marxisme a failli devant son propre pouvoir de changement structurel au-delà de la divergence des luttes : était-il porté par un pouvoir d'agir suffisant ? Pourquoi les militants n'ont-ils pas cherché, même à l'extérieur, une part de ce pouvoir qui leur faisait défaut ? Une autre interrogation sous-jacente aux choix méthodologiques du livre concerne la posture « neutre » des deux auteurs (p. 3). Opérer des découpages contextuels (le choix des circonstances d'émergence du marxisme-léninisme en est un bon exemple) et juger des processus historiques qui valident la « naissance » comme la « mort » du mouvement marxiste-léniniste en Acadie n'investissent-ils pas les auteurs d'une autorité que l'on peut tout à fait questionner dans son intention de neutralité ?

Adeline Vasquez-Parra
Université libre de Bruxelles